Marie-Laure Garnier, un sacré parcours

> J'étais une boulimique de musique, qui lisait plus facilement les partitions que les livres
>
> MARIE-LAURE GARNIER, SOPRANO, GAGNANTE DU CONCOURS VOIX DES OUTRE-MER 2018, RÉVÉLATION LYRIQUE DE L'ADAMI 2013

La Voix des outre-mer 2018 ? C'est elle. Et quelle voix ! À seulement 28 ans, Marie-Laure Garnier a déjà tout d'une grande. La projection, la plénitude, l'intensité, l'émotion... Sans oublier la diction. Elle l'a prouvé lors de la finale des Voix d'outre-mer, déchirant l'air de l'intime Salle Cortot de son timbre riche et foisonnant d'harmoniques dans deux airs choisis avec soin pour leurs affects : « Pleurez mes yeux », extraits du *Cid* de Massenet, et le toujours envoûtant « My man's gone now » du *Porgy and Bess* de Gershwin.

Un grand écart stylistique parfaitement à la démesure de la Guyanaise, dont l'appétit de musique(s) semble aussi insatiable que son CV est épais. Car si la révélation lyrique de l'Adami 2013 n'est pas tout à fait une inconnue pour les lyricophiles de la métropole, son parcours musical n'en reste pas moins détonnant. Née dans une famille de mélomanes, elle a commencé par l'apprentissage de la flûte traversière, et des percussions traditionnelles de sa Guyane natale. Mais *« le chant a toujours été très présent à la maison*, fait-elle observer. *Quand j'étais petite, on écoutait beaucoup de disques de chœurs d'opéra. Ma mère chantait dans une chorale liturgique, mes tantes chantaient également...* » À 10 ans se présente une opportunité plutôt inattendue pour une fille de son âge. *« On m'a proposé de rejoindre l'école d'orgue de Guyane. Fondée en 1992 par le père Joseph Plug, elle forme près d'une quarantaine de jeunes au clavier, à la polyphonie et à l'art choral, pour servir les paroisses de Guyane, fortes de plusieurs orgues. Comme, petite, j'étais une boulimique de musique, qui lisait plus facilement les partitions que les livres, ça me convenait parfaitement !* »

VOIX DES OUTRE-MER

Marie-Laure Garnier, Voix des outre-mer 2018, lors de la finale, le 28 janvier, à Paris.

Programmée à l'Opéra royal de Versailles

Elle sait toutefois que si elle souhaite s'orienter vers une carrière de musicienne professionnelle, il lui faudra quitter la Guyane. À 14 ans, elle arrive à Paris. Intègre la classe de flûte du conservatoire. Se découvre une passion pour le chant. Rentre à la Maîtrise de Paris dirigée par Patrick Marco. *« Le répertoire m'a fascinée, tout comme les cours de technique vocale. »* En 2009, elle se présente comme chanteuse au concours d'entrée du Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Y est reçue. *« J'ai accepté de mettre la flûte en pause »*, glisse-t-elle. Elle aura bien fait. En 2013, elle est nommée révélation lyrique de l'Adami. Elle sort du conservatoire un an plus tard, premier prix de chant et de musique de chambre en poche. Le duo qu'elle forme avec la pianiste Célia Oneto Bensaid, aussi piquante et boulimique de musique qu'elle, lui permet d'explorer sans se restreindre l'univers de la mélodie, où elle dit se sentir la plus à l'aise. Toutes deux viennent d'ailleurs d'intégrer l'académie Royaumont du Musée d'Orsay, où elles se produiront au mois de juin, avant un concert au Festival d'Aix-en-Provence.

On brûle de l'entendre à l'opéra. Après ses débuts au Capitole de Toulouse l'an dernier dans *La Walkyrie* de Wagner, elle y sera en avril Ygraine dans *Ariane et Barbe-bleue* de Dukas. Et sera programmée l'an prochain à l'Opéra royal de Versailles. En attendant de la retrouver, dans quelques années, en Isolde ou Brünnhilde. Gageons que les « Victoires de la musique classique » ne tarderont pas non plus à se pencher sur son cas... ■ **T.H.**

Article Le Figaro du 5 février 2019